

Face à l'accélération de la société, de nombreux croyants et non croyants tentent la retraite spirituelle

Ralentir le rythme et se ressourcer



Crêt-Bérard, un lieu de retraites et de séminaires au cœur de Lavaux, destiné aux croyants mais pas seulement. DR

« MARIE DESTRAZ, PROTESTINFO »

Vacances spirituelles (2) » L'appel du large estival peut être aussi l'occasion d'un retour sur soi. Notre série d'été.

En fond d'écran de son smartphone, Pierre Maudet a choisi une photo de l'abbaye de Sénanque, perdue dans la lavande en fleur. Un souvenir du printemps 2019, période durant laquelle celui qui était encore conseiller d'Etat genevois est parti une semaine en retraite. Ce choix ne s'inscrit pourtant pas dans une démarche de foi. Ce protestant peu pratiquant suit le conseil de son entourage: s'extraire du «fracas médiatique» qu'il traverse.

C'est donc seul qu'il se rend en Provence dans le monastère cistercien, totalement coupé des réseaux de téléphonie mobile. Il y vit au rythme des sept offices quotidiens, qui commencent à 4 h 15. Une occasion de prendre

enfin du temps pour lui et même de rouvrir la Bible: «J'ai notamment relu l'Evangile de Marc: les questions de pouvoir, l'autorité de Jésus, sa relation à ses disciples, ont nourri mon introspection.» Un vrai retour aux sources et une vraie respiration qui lui permettent, en rentrant, de «ralentir le rythme».

Vivre le silence

Un récit qui ne fait pas figure d'exception. Halte privilégiée sur l'autoroute du surmenage, la retraite spirituelle gagne du terrain chez les personnes exprimant le besoin de se ressourcer. Pour autant, sommes-nous tous prêts à tenter l'expérience?

«Ma première retraite, c'était l'angoisse. Je n'étais pas préparée à vivre le silence, c'était pesant. J'avais 22 ans et je m'attendais à une expérience mystique», se remémore Geneviève Spring, accompagnante spirituelle au CHUV. Mais ça ne l'a pas refroidie. «Aujourd'hui, la retraite est un besoin. Elle me permet d'être

pleinement moi-même. Je peux faire un travail de lecture de mon vécu, impliquant l'émotion et le corps», détaille-t-elle.



«Une quête de sens qui passe par l'expérience»

François Gauthier

Si le silence est d'or pour les retraitants, il n'empêche qu'il demande à être apprivoisé. «Je traversais une période difficile. Je me suis inscrite à une retraite

à Versailles (F), sans même me rendre compte qu'elle se déroulait en silence. Je n'avais qu'une envie: partir. Mais j'étais trop loin de chez moi. Je suis restée et j'ai bien fait», partage Anne Schneider. Aujourd'hui, elle affiche une vingtaine de retraites au compteur et une dizaine en tant qu'accompagnante, à Grandchamp (NE). Une reconquête intérieure qui coûte: «Il faut être capable d'introspection autant que de se confronter à ses zones d'ombre», poursuit-elle.

Pour d'autres, le chemin est moins sinueux. «La retraite s'inscrit dans une démarche de foi qui date de mon enfance. Comme on met de l'essence dans sa voiture, la retraite et la méditation me permettent de faire le plein d'intériorité pour continuer ma route», illustre l'enseignant spécialisé Jean-Marc Ischer.

Le besoin de distance

«Les gens ont terriblement besoin de vivre des retraites. Avec la pandémie, le travail a envahi

le lieu d'habitation. Ils ont besoin d'espaces où se déconnecter, se recentrer, où partager leurs doutes autant que leurs espérances», commente le pasteur vaudois Alain Monnard, résident de Crêt-Bérard (VD), lieu de retraites destinées aux croyants mais pas seulement.

Force est de constater que la demande est là. «Je faisais face à un trop-plein dans mon quotidien. Je ressentais le besoin de prendre du temps pour moi, me retirer et vivre ma spiritualité pleinement», explique la Vaudoise Marie-Claire Chavan. Crêt-Bérard, Vaumarcus (NE), le monastère de Bose (I): à chaque fois, le silence lui permet d'être plus à l'écoute de ses ressentis et des textes bibliques.

«L'expérience de la méditation de pleine conscience, en lien avec la foi chrétienne, permet de s'approcher des textes sacrés en se mettant à l'écoute du corps et du cœur plutôt que de l'intellect. Le silence est habité», observe Lia Antico, chercheuse en neuro-

sciences et enseignante catholique de méditation pleine présence. Et l'essayer, pour beaucoup, c'est l'adopter. «Il y a trois types de participants: des chrétiens engagés, des nouveaux chercheurs en quête de sens et des adeptes de méditation séculière.»

Ascétisme démocratisé

«L'ascétisme est un mode d'accès au sacré qui s'est démocratisé. Il séduit les personnes en quête d'une reconnexion avec elles-mêmes et/ou la nature», confirme François Gauthier, sociologue des religions à l'Université de Fribourg. Et pour cause: la religiosité contemporaine rime moins avec «l'idée d'une vérité qu'avec une quête de sens qui passe par l'expérience». En cela, nos contemporains renouent avec des pratiques datant des premiers chrétiens, peu à peu délaissées par les institutions ecclésiales. A la différence près que «l'impératif du sens est aujourd'hui tourné vers l'individu et non plus vers la communauté.» >>

Semsales: la fresque «trop humaine» de Gino Severini

Trésors d'églises (2) » Mosaïques, fresques, tapisseries, vêtements liturgiques... La Suisse romande est riche en œuvres d'art aussi exceptionnelles que méconnues. Découvertes au fil de l'été.

Trois personnages en toge blanche, entourés d'anges multicolores, trônent au-dessus de l'autel de l'église de Semsales. Chacun d'eux est doté d'un attribut, une croix, un globe terrestre, une colombe. Il s'agit du Père et du Saint-Esprit.

«Aujourd'hui cela ne choque plus personne», observe le vicaire Dominique Fabien Rimaz. Il y a un siècle, en revanche, la représentation de l'Esprit saint par une figure humaine a presque été fa-

talement à l'œuvre. On a eu «chaux», plaisante l'abbé. C'est de cette matière qu'on a voulu recouvrir la fresque, afin qu'elle cesse de heurter la foi des fidèles.

La Trinité «triandrique» a été réalisée entre 1925 et 1926, en même temps que la construction de la nouvelle église de Semsales. Fernand Dumas, l'architecte choisi, était l'un des pères du groupe Saint-Luc, créé en 1919 dans le but de renouveler l'art sacré en Suisse romande. Le Romontois engagea le peintre toscan Gino Severini et d'autres artistes de renom tels Louis Vonlanthen, François Baud ou Alexandre Cingria.

La fresque de Semsales est l'une des œuvres majeures d'inspiration religieuse de Gino



La Trinité de Gino Severini, dans l'église de Semsales. Le Saint-Esprit y est représenté sous forme humaine, doté d'une colombe. Cath.ch

Severini. Peu après la consécration de l'église, un «délateur» anonyme la fustige auprès de l'autorité romaine, au motif que la représentation humaine du Saint-Esprit faisait courir le risque d'une foi «polythéiste». Le 19 avril 1928, un décret romain ordonne son effacement.

La Trinité a cependant des partisans dans le diocèse. L'évêque de l'époque, Mgr Marius Besson, est un «aficionado» du groupe Saint-Luc. Il faut cependant le recours de l'abbé Journet, futur cardinal, pour faire basculer la situation. Il défend la peinture incriminée en se référant à un texte de Benoît XIV (1740-1758) laissant la liberté de représenter la Trinité ainsi, parce que certains Pères

de l'Eglise avaient vu le symbole des trois Personnes divines dans les trois anges qui apparaissent sous forme humaine à Abraham. Il parvient aussi à retrouver des œuvres anciennes représentant le Saint-Esprit sous forme humaine. Notamment une miniature du XV^e siècle ainsi qu'une représentation dans la basilique Sainte-Marie-Majeure, à Rome. Sa démonstration convaincra le Vatican d'annuler le décret.

«Aujourd'hui à Semsales, note l'abbé Rimaz, tout le monde est fier de cette belle fresque. Mais l'histoire est encore dans les esprits, si bien que c'est la première chose que l'on m'a racontée lorsque je suis arrivé ici.» >>

RAPHAËL ZBINDEN/CATH.CH